

LES ENTRETIENS DE LA DUCHÈRE AUTOUR DE L'ART URBAIN

atelier-conférence n°1 : mercredi 27 février 2008
Synthèse des échanges

« Espaces publics, espaces urbains :
une certaine histoire de l'art »

Intervenante : Cécilia De Varine, médiatrice culturelle du Musée des Beaux arts de Lyon.

Nombre de participants à la rencontre : 37

Atelier filmé, dossier documentaire remis aux participants

1 - « Les Entretiens de La Duchère » : rappel des enjeux

En 2007, lors de la concertation sur l'aménagement de la place Abbé Pierre et du square Averroès, les habitants avaient émis le souhait de lancer une réflexion sur l'art urbain dans les espaces publics (actuels et futurs) de La Duchère. Avant d'engager une nouvelle concertation, la Mission Lyon la Duchère a souhaité que les habitants, les concepteurs et les techniciens du Projet partagent une culture commune sur cette problématique.

C'est ainsi que sont nés, en collaboration avec la Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon, les « *Entretiens de La Duchère autour de l'art urbain* ». Un cycle de 4 rencontres formatives, gratuites et accessibles à tous : habitants désireux de s'investir en concertation dans le cadre du GPV, membres du conseil de quartier et des associations locales, acteurs culturels de La Duchère, techniciens du Projet, différents maîtres d'œuvre des espaces publics...

Ces rencontres n'ont pas pour objectif immédiat la réalisation d'une œuvre. Il s'agit bien d'un **échange pour continuer à enrichir la réflexion autour du Projet urbain de La Duchère.**

L'art a toujours fait partie de la ville, même si on ne s'en rend pas toujours compte. S'il peut paraître à première vue loin de nos préoccupations du quotidien, il peut contribuer à renouer avec les racines de La Duchère. A ce titre, les échanges lors des ateliers pourront porter sur les œuvres d'art proprement dites mais aussi les notions de paysage et d'architecture, de points de vue... Ces ateliers-conférences peuvent aussi **éclairer les habitants sur le travail des architectes et la manière dont ils voient de la ville de demain.**

Pour l'instant, **aucun lieu particulier n'a été prédéfini pour accueillir une œuvre d'art.** Cela reste très ouvert : la place Abbé Pierre, le square Averroès, l'entrée du Vallon... Néanmoins, les concepteurs du projet urbain de La Duchère, Bernard Paris

et Alain Marguerit, souhaitent en particulier développer une réflexion artistique autour des thèmes suivants :

- **le rapport avec l'eau**

(cf. le ruisseau et les bassins de rétention d'eau dans le Vallon, la sculpture-fontaine de l'esplanade Compas Raison...)

- **la lumière**

(cf. mise en lumière des différents espaces publics)

- **la matière**

(cf. le traitement des gradins en pierre sur la place Abbé Pierre, les bornes en granit sur les trottoirs, la place de la nature dans le quartier...)

Partenaire de ces rencontres, la **bibliothèque de La Duchère** tient à disposition des participants qui le souhaitent une sélection d'ouvrages en lien avec les ateliers.

Le **Musée d'art contemporain** s'associe également à la démarche en invitant tous les participants qui le souhaitent à une visite commentée de l'exposition Keith Haring, dont le travail s'intègre parfaitement dans une réflexion sur l'art dans l'espace public. La date sera fixée lors d'un prochain atelier.

2 – Intervention de Cécilia de Varine

Cécilia de Varine est médiatrice culturelle au Musée des Beaux-Arts de Lyon. Elle a travaillé à Mermoz il y a quelques années avec des habitants pour répondre à un problème concret d'encombrants dans le quartier. L'art -et notamment l'installation d'une œuvre d'art à cet emplacement- a été pensé comme une solution pour que cet espace soit respecté.

L'objet de cette intervention est de montrer comment on passe de la figure de l'artiste qui signe une œuvre à des choses plus collectives. De même, la vision d'ensemble est certes importante, mais aussi les visions parcellaires, des formes d'art vouées à disparaître. Une œuvre peut aussi exister simplement par son souvenir, à l'image du jardinier du musée des beaux-arts qui fait partager le souvenir de l'œuvre enterrée dans le patio.

A travers différentes illustrations, Cécilia De Varine démontre que l'art dans l'espace public est un sujet central dans l'histoire de l'art. **L'espace public est défini ici comme l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui appartiennent à tous et à personne en particulier.** L'art est difficile à définir. Cécilia De Varine indique que **l'art assume une fonction symbolique par laquelle une société s'exprime.** C'est donc une affaire collective même si la question de la personne, de l'artiste, est importante.

Si l'on remonte loin dans le temps, 14 000 ans avant J.C., la **grotte de Lascaux** découverte dans les années 1940, est le témoignage d'une époque révolue avec des peintures rupestres, des signes supposés représenter des usages collectifs, des animaux, etc. C'est un espace souterrain, mais on peut supposer que par son usage collectif, il est le témoin des **premières traces d'« art dans l'espace public ».**

Bien des années et des siècles plus tard, l'**antiquité Gréco-romaine** et notamment le Forum de Timgad en Algérie, illustre la conception d'un espace urbain en plan, vu d'en haut. **C'est sur le forum (l'ancienne Agora) que l'on trouvait des œuvres**

d'art, sous la forme de sculptures qui représentaient les hommes de pouvoir ou des divinités.

Les Pyramides d'Égypte (2 500 ans avant JC) sont un exemple d'art plus incongru. Véritable performance technique, elles sont proches de la ville du Caire. Leur volume, leur forme très opaque, s'oppose nettement au théâtre antique et romain dont la forme est concave afin d'accueillir les hommes pour leur raconter l'histoire des divinités et des hommes. Dans les deux cas, ce sont des formes très plastiques qui créent des rythmes. **Le monument devient œuvre d'art.**

Au V^e siècle avant J.C., le Parthénon à Athènes est un repère esthétique sur la ville haute, en opposition à la ville basse avec l'Agora. Ce monument avait une fonction de rassemblement autour d'une même culture, ou d'une même religion. Sa décoration (notamment une frise) raconte les grands événements grecs.

A Istanbul, dans le Constantinople du VI^e siècle, les grosses constructions s'imposent et c'est l'architecture, un agencement de maisons, les couleurs et surtout le monument religieux, la Mosquée, qui est le lieu artistique (à l'image de la Mosquée Bleue ou de Sainte-Sophie). Dans la ville romane, l'église joue le même rôle. Ces formes très serrées, très denses, ponctuent la ville médiévale. La ville est plus organique qu'organisée et son urbanisme se traduit par une forme d'escargot dans lequel il y a peu d'espaces publics en dehors des parvis de cathédrales ou des places de marché. La cathédrale se voit d'ailleurs de très loin. Elle est le centre des échanges entre les hommes. Celle de Strasbourg par exemple illustre bien le travail minutieux de la façade en dehors de toutes considérations fonctionnelles. **Le décor paraît parfois plus important que ce que suppose la fonction.**

A la Renaissance, la notion de paysage apparaît. On regarde plus loin, on repense le monde au regard des découvertes. Cela se traduit par une **illusion de profondeur dans la Cité idéale**. Le point de vue devient essentiel, le point de vue de l'homme et non plus de Dieu. Cela renvoie à l'idée qu'on se fait d'un quartier idéal. Chaque époque a cherché à idéaliser un espace urbain (La Duchère a été un quartier idéal dans les années 60...). A l'époque de la Renaissance, une seule personne était en charge de l'esthétique de la ville (Léonard de Vinci notamment). Rome se réorganise autour de la place du Capitole (de même à Lyon autour de la place Bellecour). Au XVI^e siècle, l'empereur romain Aurèle, par la direction de sa statue, donne les grands axes Nord-Sud. Sur la place Bellecour, Louis XIV donne un signe de prestige et de grandeur à la cité.

De même, la statue de la Liberté à New York (réalisée comme la fontaine des Terreaux par Bartholdi) illustre l'aspiration des hommes vers un symbole fort.

Au XIX^e puis au XX^e siècle, **le héros est toujours sur un grand socle** (Danton ou Lénine par exemple), même si certains sont tombés au fil de l'histoire... Mais un personnage va bouleverser cet ordre établi en 1898 : Rodin. Il a voulu représenter Balzac d'une façon très étonnante (en robe de chambre, avec le visage flou), un peu comme un fantôme. Or, c'est là une œuvre plastique qui s'oppose au héros toujours représenté dans la même position symbolisant le pouvoir. Cette statue avait fait scandale à Paris. Aujourd'hui, au pied de cette statue, installée dans l'espace public, on peut lire « A Rodin. A Balzac ».

Au XX^{ème} siècle, les statues deviennent très réalistes. Pessoa par exemple, au Portugal représente des hommes ordinaires assis simplement à la terrasse d'un café.

Le héros quitte son piédestal. Les sculptures ont alors aussi le devoir de rappeler la mémoire de tous des personnages qu'on aurait pu oublier (comme Pierre Dupont, chansonnier, immortalisé dans le jardin des Chartreux à la Croix-Rousse).

C'est à cette période qu'apparaissent les monuments aux morts. Des sculptures, des œuvres statuaire, prennent alors la même fonction que les héros. Ils sont au centre de la ville, comme avant sur le forum, sur les places centrales.

L'art dans la ville se diversifie et prend alors des formes plus inattendues. L'architecture a un peu renoncé aux décorations appropriables par les habitants. **Des choses moins visibles, mais touchantes et joyeuses investissent l'espace public** sur le thème de la poésie, de la vie et de l'amour.

Mais l'histoire passe aussi beaucoup par la peinture. **Les fresques sont un moyen d'expression sur comment une ville se raconte.** C'est le cas du travail collectif de la Cité de la création à Lyon. Les tags et les graphs sont aussi une forme d'appropriation de l'espace urbain.

L'art se travaille aussi de plus en plus autour des aménagements urbains, comme Hector Guimard, ancêtre du design, qui conçoit les entrées de métro à Paris. On parle alors d'**art « nouille », d'art nouveau, pour réconcilier l'art et la ville.** On considère depuis cette époque que **l'art doit être partout**, non plus seulement au musée. Tous les objets du quotidien peuvent alors relever du design.

La place de l'œuvre dans son environnement se pose. Beaucoup de corps de métiers interviennent et les fontaines ne sont plus toujours installées pour fournir de l'eau potable. Les Gratte-ciels à Villeurbanne montrent que toute l'architecture est pensée, que l'habitat est rationalisé. L'architecte pense nos espaces du quotidien.

C'est aussi l'époque où les artistes sortent de la ville et vont à la rencontre du paysage (Spiral Jetty). Le végétal est de plus en plus maîtrisé ou réfléchi. Les essences végétales sont travaillées et deviennent la composante d'œuvres d'art.

L'art n'est plus autant sacralisé. Les colonnes de Buren sont en quelque sorte une révolution car on peut s'asseoir et monter dessus. Implantées au cœur du palais Royal, elles marquent une opposition entre tradition et modernité. Sur la place des Terreaux, la fontaine de Bartholdi n'est plus la seule œuvre. Buren l'a faite déplacer et a fait jaillir 69 autres.

En 1971, la loi impose **1% du budget d'une construction pour une œuvre artistique.** Ce 1% sera notamment utilisé dans les nouveaux parkings de Lyon, des ronds-points de Villeurbanne...

Des œuvres commencent à se faire plus discrètes, s'infiltrer dans l'espace public. Les années 60 affirment que « l'art, c'est la vie ! ». **Des monuments invisibles se développent** comme à Berlin où la face cachée de pavés a été gravée de nuit puis remplacée. Mais si des œuvres sont moins visibles, c'est peut-être que **le contexte urbain est de plus en plus encombré** (à l'image de Broadway à New York). Les villes ont malgré tout encore des points de refuge (exemple le jardin du Musée des Beaux-Arts de Lyon où une œuvre a été enterrée selon la volonté de son créateur. Aujourd'hui, elle ne vit que par la transmission orale).

Enfin, si des œuvres sont signées, certaines deviennent des œuvres collectives (à l'image de cette œuvre représentant les favelas, réalisée par des enfants). Les **œuvres collectives** sont **parfois très participatives** comme « Laura (l'Aura) » dans la vallée de la Maurienne qui valorise des savoir-faire à travers une immense Aura. Pour faire un clin d'œil à des artistes connus par les Duchérois, Cécilia De Varine conclut en indiquant que Michel Jeannès (alias Monsieur Bouton) vient d'être retenu par la ville de Brest, dans le cadre du 1%.

3 – Contributions des participants

Art et aménagement :

- Où commence l'aménagement et où finit l'art urbain ?
- La part du fonctionnel et du fonctionnel dans l'art reste un vrai sujet.
- Les premières images présentées par l'intervenante étaient assez liées avec la notion d'unité de la ville. Comment renouer avec cela ?
- La Duchère est marquée par le cube, le parallépipède, les lignes droites. N'aurait-on pas besoin de courbes ?

Œuvres participatives :

- Comment aller vers des œuvres participatives ? Comment passer de public et spectateur à participant ?
- Un spectateur dit « j'aime » ou « j'aime pas ». Un participant s'engage
- L'idée d'une œuvre participative est à creuser.
- Il est important de ne pas trop communiquer au moment de la réalisation d'une œuvre participative, laisser le travail se faire dans l'ombre, l'artiste travailler à sa manière sinon les participants risquent d'être déçus du résultat...

Un art qui interroge, fait réfléchir :

- Il faut s'interroger sur la question de la symbolique de l'œuvre
- Comment créer des espaces publics dans lesquels l'art serait très présent avec une symbolique forte. Un art qui inviterait à la réflexion, au dialogue et qui ne répondrait pas uniquement à un souci d'esthétique ?
- La question des symboles est très importante. Une société qui ne construit pas des espaces de partage symboliques finit dans le totalitarisme.
- Comment trouver des œuvres qui permettent de parler et qui aident à vivre ?
- Une œuvre, ça doit parler à tout le monde

Le souvenir, l'histoire, la transmission,

- L'idée d'une communauté qui partage un souvenir est importante (ex de l'œuvre dans le patio du musée des beaux arts)
- Je retiens l'idée de l'œuvre enracinée dans le passé et l'histoire (ex : l'Aura). C'est important. Lyon utilise assez peu son passé. L'histoire industrielle de Lyon me semble assez peu symbolisée à La Duchère ou ailleurs à Lyon. Cela représente pourtant une mémoire collective forte.
- Le travail sur la transmission est très intéressant et très mystérieux à la fois. On ne sait jamais ce qui va rester.
- A La Duchère il y a encore du travail pour créer une œuvre qui représente notre quartier.
- Avec l'art, on est entre le très intime et le très collectif

L'évolutivité de l'œuvre

- Je souhaite faire quelque chose dont on ne sait pas ce que ça va donner, comment ça va vivre, quels en seront les usages, qu'on soit surpris par la manière dont l'œuvre vivra. Les institutions publiques ont tendance à tout ramener à des questions fonctionnelles, à vouloir codifier les choses. C'est l'improbable qui m'intéresse, l'ambiguïté, les œuvres collectives. La société tend vers le risque zéro. Pour rester vivants nous devons lutter contre ce monde là. C'est intéressant de dépasser la commande de l'institution
- J'aime l'idée de l'éphémère, du mouvant. Les nuages qui se reflètent dans le verre fumé.
- La remise en cause de la notion de « fini » est intéressante. Aujourd'hui on va vers des choses dont on a l'impression qu'elles sont moins finies, plus dynamiques. C'est l'idée du parcours, du partage, du collectif aussi.
- Je fais un parallèle avec l'architecture de nos aînés qui avaient beaucoup d'idées pour faire des dessins très finis (ex : plans des grands ensembles). Or les grands ensembles n'ont jamais été finis et ils n'ont pas évolué comme ils avaient été pensés au départ. Aujourd'hui on pense moins plan masse et plus stratégie urbaine. Ainsi, on revisite en permanence le Projet de La Duchère. On n'a pas la prétention de quelque chose de fini, on veut s'adapter aux besoins. Il y a des éléments fixes et d'autres qui peuvent s'adapter dans le temps.

L'eau

- Pourquoi le thème de l'eau à la Duchère ? L'eau est déjà très présente à Lyon.
- L'eau existe aussi en tant que telle à La Duchère : ruisseau des sources, vallon, sculpture-fontaine place Compas Raison...

C/C : clôture de la séance à 20h30.

Prochain atelier :

« Le patrimoine urbain, le patrimoine Duchérois »
avec Bruno Delas, Mission site historique de la Ville de Lyon,
et l'équipe de concepteurs du projet urbain du GPV Lyon La Duchère,
Bernard Paris et Alain Marguerit

mercredi 26 mars 2008 à 18h30
au Centre social de la Sauvegarde
69009 Lyon